

En apithérapie

Hélène Berthe

En apithérapie

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08512-8

Avant-propos

Il naît des contes fabulistes autant de fois qu'un Homme prend une décision. Rien n'est impossible, pas même d'étonnantes amitiés hors normes. D'une volonté d'ascèse humaine, un individu peut fortuitement se retrouver en collectivité et, de nouveau produire. Tout peut arriver grâce à une main tendue. Rien et Tout sont ainsi en constante interaction. Nous en sommes seul maître. Une fois leur connaissance engagée, l'équilibre n'est plus qu'à mi-chemin.

Merci à Jean-Claude et à tous les zapis du rucher ! Merci à Francis et Jean-Charles sans oublier mes précieuses amies Gaëlle et Lamya ! Il est des êtres généreux qui offrent leurs savoirs sans rien attendre de vous en échange. Voilà vers quoi nous devons nous orienter : le consumérisme de l'altruisme. Et celui-là, je cautionne sa croissance et son outrance !

Un traitement choc

Il était une fois un varroa, de son vrai nom scientifique « *Varroa destructor* ». Pourtant, ce dernier semblait bien incapable de faire du mal. Ce tout petit acarien avait hérité, bien malgré lui, de ce nom terrible à porter. Né orphelin comme la plupart de ses amis arthropodes regroupant principalement les insectes et les araignées, il s'était logé bien au chaud dans un petit cocon aux allures hexagonales.

Vous avez deviné ? Sa maison était une ruche où cohabitaient une colonie d'une centaine de varroas et pas moins de trente-mille abeilles ouvrières. La température y était idéale ! Elle avoisinait quotidiennement les trente-cinq degrés. Imaginez ! C'était un peu comme barboter tous les jours dans un bain moussant sans se préoccuper de la facture de chauffage ! Les abeilles ne pouvant pas réguler leur chaleur corporelle, elles battaient quotidiennement des ailes pour ventiler la ruche. En hiver, elles réchauffaient ainsi l'air et, en été elles créaient une brise légère.

Varroa, que ses frères et sœurs appelaient Guivar pour Guilty the Varroa, était un peu peureux. Il avait peur de ses voisins les abeilles, peur des humains qui approchaient la ruche et surtout des enfants. C'était un vrai trouillard du genre pétochard ! Mais il effrayait les abeilles et bien plus encore leur couvain issu de la ponte de la reine. Guivar s'était fait une spécialité de ces jeunes abeilles. Comme il avait peur de s'accrocher au dos des adultes, lui, il restait confortablement dans une alvéole en attendant qu'une petite larve naisse. Alors, il n'avait plus qu'à se nourrir du sang et

des cellules adipeuses de la future abeille. Son bon goût de miel le faisait saliver !

Mais c'est effrayant me direz-vous ? Ou bien encore, vous allez penser qu'il porte bien son nom de destructeur. Et oui, Je suis une narratrice qui a le don de lire dans vos pensées. Seulement, je vous apprendrai tout au long de cette histoire qu'il n'y a ni bien ni mal dans la nature ! Tout est régi par la chaîne alimentaire. Chacun mange et, est à son tour mangé. C'est ainsi ! Même n'importe quel mignonne créature trouve met de choix. Un hérisson mange bien des escargots. Alors, Varroa a tout autant le droit de se nourrir de la chair et du sang des abeilles. Il n'en est pas pour autant méchant.

Par contre, il en est un que cela ennuie fortement. Avez-vous une idée ? Connaissez-vous d'où provient ce si bon mélange doux et sucré, à la couleur dorée, qu'on nomme miel ? Certes, il est fabriqué par les abeilles mais récolté par un homme ou une femme qu'on appelle apiculteur ou apicultrice !

Ces Hommes un peu piqués se voilent pour ne pas l'être. Ils prennent soin de leurs ruches, les entretiennent et plus encore, ils veillent au bien-être de leurs habitantes, les abeilles. Ils s'assurent que la reine se porte bien et fabrique du couvain. S'il y a un essaim, ils le récupèrent et composent une seconde colonie. Ils n'ouvrent que très rarement le corps de la ruche, véritable dortoir pour les abeilles. Par contre, ils posent des hausses sur chaque corps d'où sera extrait le miel lors des deux récoltes annuelles.

C'est pourquoi, avoir des varroas dans la ruche les préoccupent ! Si les abeilles et leur couvain meurent, ils ne pourront plus faire de miel. Le varroa, c'est un peu comme le rhume des abeilles. Un petit, ça passe mais un gros peut laisser des traces. Et, comme toute maladie ou presque, il existe des traitements pour soigner ce genre d'affection.

Alors aujourd'hui, Jean et toute son équipe de joyeux zapis, comme il les appellent, se sont donnés rendez-vous au rucher pédagogique pour la récolte. Ils enlèvent un par un les cadres des hausses de miel. Les abeilles sont survoltées et les apiculteurs font bien vite

pour ne pas les embêter. Ils désoperculent les cellules une fois rentrés au sein de la miellerie. Puis, ils placent les cadres dans la centrifugeuse. La bonne odeur de miel ne tarde pas à se faire sentir et tout le monde est à la fête ! Une fois le précieux liquide obtenu, il est placé pour quelques jours dans le maturateur avant la mise en pot.

– Bon les Zapis, vous êtes prêts ? On place les languettes du traitement anti-varroa maintenant ?

– On fait comment Jean ?

– Un clou sur la languette pour la faire tenir. On en met deux en quinconce. Allez, venez, je vais vous montrer.

Tous le suivirent et leurs pas menaçants arrivèrent jusqu'à l'ouïe fine de Guivar et des autres varroas. C'était comme s'ils savaient soudainement qu'un danger allait arriver.

– Sauve-qui-peut ! s'écrièrent-ils en cœur.

Les unes enjambèrent le dos des butineuses pour un court répit. Les uns se cachèrent plus encore au fond de leur cellule. Dans ce tumulte, les abeilles nourricières s'agitaient dans la ruche. Guivar s'accrocha encore plus à la cire. Il faut dire qu'il n'était pas à l'abri. Sa cellule n'était pas encore complètement operculée. Que faire ? Chuter hors de la ruche ? Sauter sur une abeille ? Se tapir et risquer de mourir ? Quand les apiculteurs ouvrirent le toit, Guivar ne s'était pas encore décidé. Il était figé par la peur.

– Regardez bien ! On place la première languette après le troisième cadre. Ensuite, la deuxième entre le cinquième et le sixième. Mais avant, on va faire une bonne visite de toutes les ruches. Notre objectif aujourd'hui est de vérifier si tout le monde va bien. On contrôle si on voit la reine et s'il y a du couvain et des réserves. Prenez des notes dans le cahier s'il vous plaît !

– On fait des équipes de deux ?

– Oui, oui. On ira plus vite !

Guivar eut juste le temps de s'armer de courage avant de s'élancer.

– À la une, à la deux, à la trois ! Ahhhhhhhhhhh !

Dans les soies de Black Spider

La chute libre lui sembla une éternité. En réalité, il ne mit qu'un quart de seconde avant d'atterrir sur quelque chose de souple et solide à la fois. Il n'eut même pas le temps de se remettre de ses émotions qu'une grosse masse noire imposante lui fit face. Mais quelle horreur, pensa t-il !

– Qui ose encore m'importuner ! Encore vous les varroas ! Suffit ! Mais que se passe t-il ? Vous avez décidé de tous vous mettre à la chute libre ? J'ai suffisamment mangé et j'ai des réserves pour plusieurs semaines. Vous cassez ma toile que je venais tout juste de refaire. Je suis fatiguée ! À ce rythme-là, vous allez m'épuiser. J'en suis à trois toiles à refaire par jour au lieu d'une. Merci de retourner chez toi petit varroa et demander à tes amis de ne plus sauter ici ! Je te laisse vie sauve aujourd'hui.

– Mais euh... Je ne peux plus. D'ailleurs je ne sais pas très bien comment je pourrais faire. J'ai sauté sur ta toile car il y avait danger dans la ruche. Les apiculteurs ont placé un produit à l'intérieur qui nous détruit.

– Alors toi aussi tu as des ennemis ! Moi, on fauche parfois les herbes qui servent de potence à mes fils de soie. J'ai choisi cet endroit après mon ballonning. J'ai senti grâce à mon infailible sens du toucher que, près d'une ruche, je pouvais loger.

– Un ballonning ?

– Oui, c'est quand on se disperse à la naissance hors du cocon mes sœurs, frères et moi. On utilise un fil de soie comme rappel et on

se balance d'herbe en herbe. On peut même se laisser porter par le vent. C'est ce que j'ai fait et, je n'ai pas recroisé ma fratrie depuis.

Guivar n'avait plus peur désormais. Cette araignée, malgré son aspect disgracieux, semblait presque sympathique. Après tout, il n'avait plus rien à craindre puisqu'elle l'épargnait. Il avait réussi, lui, le peureux varroa ! Qui l'eût un jour cru ! Mais Guivar était bien loin de se rendre compte de tous les autres dangers qu'il allait braver. L'araignée était une jolie épeire à quatre points. Effectivement, elle possédait quatre grosses taches blanches sur son abdomen brunâtre. Chacune portait un petit point noir à l'intérieur. On avait ainsi l'impression qu'en plus de ses huit yeux simples, nommés ocelles, elle en avait encore quatre supplémentaires qui la faisaient loucher. C'était une orbitèle à toile géométrique avec une retraite construite en soies papyracées où elle s'y logeait la plupart du temps.

Elle se comportait comme Guivar dans sa cellule. Après tout, ils étaient de la même classe des arachnides. C'était un peu comme des cousins éloignés. Les araignées orbitèles, on les connaît bien. Seulement, toutes les araignées ne tissent pas des toiles géométriques. Certaines ont une meilleure vue et chassent activement. Cette araignée-là avait une très mauvaise vue et se servait de ses fils de soie et de ses poils pour ressentir.

– Comment t'appelles-tu ? lui demanda Guivar.

– Black Spider, lui répondit-elle fièrement.

– Mais tu n'es pas noire ? Tu n'as rien de la tégénaire poilue des maisons.

– Et alors ? J'aime ce nom. J'ai remarqué que même sans me voir, à sa seule prononciation, il repousse. Incroyable, non ? Et, je te ferais remarquer que j'ai quand même des poils ! Ils sont si fins que tu ne les vois peut-être pas sur mes pattes. D'ailleurs on les appelle des soies. Je me soie pour ressentir chaque vibration et détecter quand une proie se piège dans mes soies.

– Cela va de soi !

– Puis-je te poser une question Guivar ? J'aimerais bien... euh comment te dire... comme je n'ai plus faim... me rassasier d'un autre met.

L'araignée était hésitante voir même attendrissante.

– Et pour cela, il me faudrait ton accord. Ce met, il s'agit de l'amitié. Accepterais-tu de devenir... mon ami ?

– Je veux bien si tu me sors de là. Je suis englué dans tes fils de soie.

– Mais si je te libère, tu vas partir ?

– Oui mais je reviendrai. Alors que si tu me gardes prisonnier, je ne rêverai que de m'enfuir. N'es-tu pas d'accord ?

– Il est vrai que tu as de bons arguments. Mais comment savoir si je dois te croire ?

– Tu dois juste me faire confiance. C'est ça être ami !

– Dans ce cas, tope-là !

Alors que Black Spider décrochait Guivar de sa toile, une ombre s'approchait. Le sol se mit à trembler. Et deux énormes pinces leur firent soudain face. Guivar n'était pas libéré. Alors, il cria à son amie l'araignée.

– Sauve-toi dans ta loge de soie Black Spider ! Mieux vaut qu'un de nous deux reste vivant !

– Je ne l'oublierais jamais Guivar. Tu es un vrai héros téméraire et vaillant !

L'araignée ne se fit pas attendre pour déguerpir hors du danger. Elle frissonnait encore et observait ce qui allait bien pouvoir se passer, espérant secrètement et silencieusement la survie de ce nouvel ami.